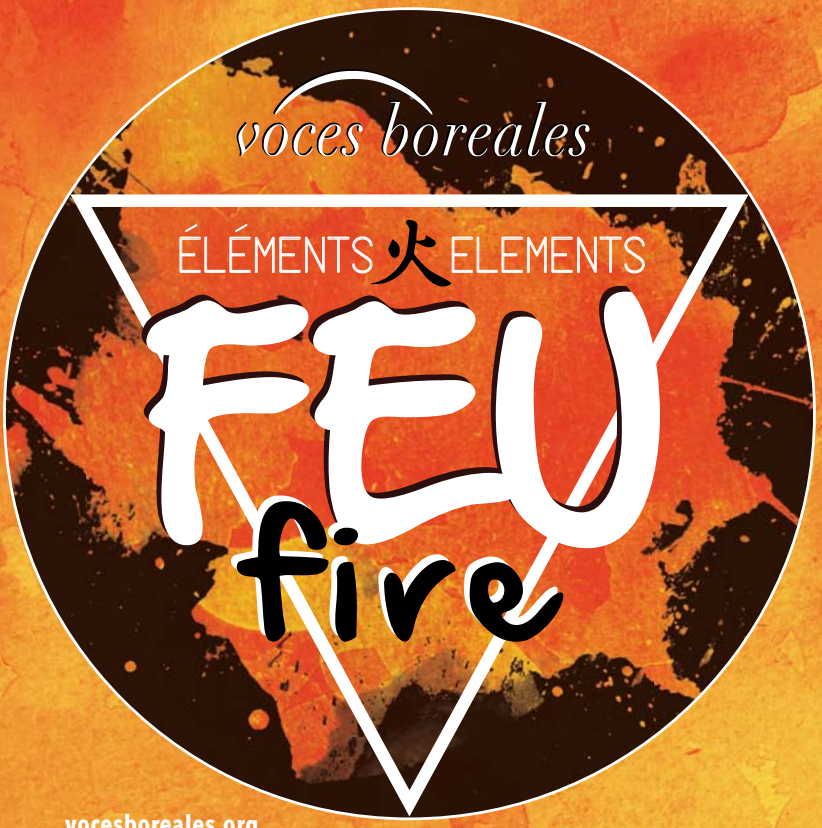
L'Institut choral de Montréal présente
The Montreal Choral Institute presents



vocesboreales.org

Œuvres chorales contemporaines / Contemporary Choral Concert

ANDREW GRAY

Directeur artistique
Artistic Director

Avec des œuvres de | With works by
Britten, Mäntyjärvi, Raminsh, Sibelius, Tavener

19 h 30 | 7:30 p.m.

30 MAI MAY 2017

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, 400, rue Saint-Paul Est

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Institut Choral de Montréal
LE VIVIER CARREFOUR DES MUSIQUES NOUVELLES

PROGRAMME

FEU! / FIRE!

"Brother Fire" de / from *Canticle of the Sun* — Tõnu Kõrvits (1969—)
Saint François d'Assise

El fuego — Mateo Flecha el Viejo (1481—1553)
Anonyme~Anonymous
avec / with
Mark Morton, percussion

Hymn to St. Cecilia — Benjamin Britten (1913—1976)
W.H. Auden

O ignis spiritus — Imant Raminsh (1943—) 🇨🇦
Hildegard von Bingen

God's Grandeur — Samuel Barber (1910—1981)
Gerald Manley Hopkins

ENTRACTE~INTERMISSION

Eternal Sun — John Tavener (1944—2013)
Frithjof Schuon

Fyer, fyer! — Thomas Morley (1557—1602)
Anonyme~Anonymous

Saarella palaa — Jean Sibelius (1865—1957)
Kanteletar (Finlande~Finland)

"Aurinko" de / from *Kosijat Suite* — Jääkko Mäntyjärvi (1963—)
Kanteletar (Finlande~Finland)

The Tyger — John Tavener (1944—2013)
William Blake

"Fire Down Below" de / from *Sea Songs* — Steve Martland (1954—2013)
Traditionnel~Traditional

Prometheus — Kristopher Fulton (1943—) 🇨🇦
Kristopher Fulton

🇨🇦 Compositeur canadien~Canadian Composer

NOTES DE PROGRAMME
PROGRAMME NOTES

Le deuxième concert de notre série *Éléments* sera placé sous le signe du ***FEU !*** Au cours de cette soirée de pièces *a capella*, contemporaines pour la plupart, nous vous offrirons diverses interprétations de cet élément envoûtant, qu'il s'agisse du feu divin, du feu de l'esprit humain, des feux de l'amour, de la passion et de l'angoisse, du feu immortel mythologique, du Soleil, du feu poétique ou bien sûr de l'élément physique lui-même. Au moyen d'une sélection variée de pièces du 15e siècle à nos jours, nous explorerons notre fascination pour le feu et la flamme, célébrant cet élément qui peut aussi bien soutenir la vie qu'être source de destruction.

On pense que le *Cantique du Soleil* est l'une des premières œuvres littéraires écrites en italien, sinon la première. Composé par saint François d'Assise en 1224, le cantique rend grâce à Dieu pour ses créatures telles que « frère Feu » et « sœur Eau ». Le jeune compositeur estonien **Tõnu Kõrvits** a donné à ce texte ancien une interprétation toute contemporaine (2014) avec ***Brother Fire***, qui exalte cet élément à la fois puissant, pratique, espiègle et changeant. La version que nous présentons est conçue pour être interprétée indépendamment du reste du cantique.

Le compositeur espagnol **Mateo Flecha** est surtout connu pour ses ensaladas (littéralement : « salades »), des œuvres pour quatre ou cinq voix destinées au divertissement de la cour. L'ensalada mélangeait souvent les langues, combinant l'espagnol, le catalan, l'italien, le français et le latin. Des 11 ensaladas publiées par Flecha en 1581, ***El fuego*** est l'une des six à nous être parvenues entières. Au moyen de divers changements de rythme, la pièce dépeint le feu comme un fléau qui punit les péchés, lesquels ne peuvent être expiés qu'en buvant l'eau de l'amour de Dieu.

La première référence connue à l'***Hymn to St. Cecilia*** de **Benjamin Britten** date de 1935. Britten écrivait alors qu'il avait de la difficulté à trouver des paroles latines pour l'hymne à sainte Cécile qu'il voulait composer. Ayant déjà travaillé avec le poète W. H. Auden à plusieurs reprises, Britten demanda à nouveau l'aide de ce dernier. Au cours de l'année 1940, Auden envoya donc par sections

For the second of our *Elements* concert series, we give you… ***FIRE!*** This evening of mostly contemporary *a cappella* offerings includes various interpretations of this most charismatic element: divine fire, the fire of the human spirit, the fire of love, of passion and of anguish, mythological immortal fire, the sun, poetic fire, and the physical element itself. Through an eclectic selection of music ranging from the 15th century to the present day, we explore our fascination with fire and flame, celebrating this element that can be life-giving and destructive in equal parts.

The *Canticle of the Sun* is believed to be one of the first–if not the very first–works of literature written in Italian. It was penned by St. Francis of Assisi in 1224, thanking God for such creations as "brother fire" and "sister water." This ancient text is given its most contemporary setting (2014) by the young Estonian composer **Tõnu Kõrvits. "Brother Fire"** (which, in this version, is intended to be performed independently from the rest of the canticle) celebrates an element that is potent, powerful, practical and playfully fickle.

Spanish composer **Mateo Flecha** is best known as a composer of the ensalada (literally "salad"), a work for four or five voices written for the diversion of the royal court. The ensalada frequently mixed languages, combining Spanish, Catalan, Italian, French, and Latin. Of the 11 ensaladas published in 1581 only six remain in their entirety, of which ***El fuego*** is one. Using various changes of metre, the music depicts fire as a scourge for sins that can only be atoned for by drinking of the water of God's love.

The first reference to **Benjamin Britten**'s ***Hymn to St. Cecilia*** was in 1935, when Britten wrote about the difficulty he was having finding Latin words for a proposed Hymn to St. Cecilia. He asked W.H. Auden to help, having already worked with him a number of times, and Auden complied. The poem he sent to the composer in sections

à Britten un poème dont le refrain semblable à une prière exhortait sainte Cécile à faire bénéficier les compositeurs mortels du feu de son inspiration. Britten commença à travailler la pièce alors qu'il se trouvait aux États-Unis ; quand il décida de revenir en Angleterre en 1942, les douaniers de New York confisquèrent son manuscrit sous prétexte qu'il pouvait s'agir d'une sorte de code. Britten fut obligé de réécrire sa partition de mémoire, ce qu'il parvint à faire à temps pour la première de l'œuvre, le 22 novembre de cette année-là (à la fois jour de la Sainte-Cécile et jour de l'anniversaire de Britten).

La pièce ***O ignis spiritus*** (O feu de l'Esprit), du compositeur canadien contemporain **Imant Raminsh,** est une mise en musique d'un texte d'Hildegarde de Bingen, une mystique du 11e siècle. Comme cette dernière croyait que tous les éléments du monde physique (l'air, les minéraux, l'eau et la terre) trouvaient leur source dans le feu de l'Esprit Saint, Raminsh a construit cette œuvre comme une progression qui culmine avec un hymne de louange.

God's Grandeur, de **Samuel Barber**, commence avec la déclamation orageuse du poème du même titre de l'auteur anglais Gerard Manley Hopkins (1844—1889). Le feu musical s'éteint ensuite dans un silence caverneux. Le traitement musical de Barber est par moments aussi sombre que le texte lui-même. Après que divers éléments du monde naturel ont été présentés comme preuve de la présence de Dieu, la Terre est soumise aux pillages et aux mauvais traitements des hommes. Cependant, nos actions ne parviennent pas à épuiser la nature, et l'aube finit par poindre à nouveau.

- - - -

La deuxième partie de notre feu de joie musical se compose de pièces plus légères et plus variées.

Le glorieux ***Eternal Sun*** de **Sir John Tavener** (sur un poème de Frithjof Schuon) dépeint le Soleil comme une réflexion du feu divin, que nul regard terrestre ne peut soutenir. La musique se veut le miroir de cette image : elle brille d'abord d'une splendeur magnifique, évoquant le caractère inaccessible du Soleil, et se poursuit dans des passages nostalgiques et envoûtants.

Vers la fin du 16e siècle, alors que l'Angleterre élisabéthaine se passionnait pour tout ce qui venait d'Italie, **Thomas Morley** succombait à la mode des madrigaux anglais inspirés de la

throughout 1940 included a prayer-like refrain asking the saint to send her inspirational fire to composing mortals. Britten began setting the work in the United States, but when he decided to return home in 1942, the customs inspectors in New York confiscated the manuscript, thinking it might be some type of code. Britten therefore had to rewrite his score from memory, which he duly did in time for its premiere on November 22nd of that year– which is both St. Cecilia's Day and Britten's own birthday.

Contemporary Canadian composer **Imant Raminsh** set the 11th-century text ***O ignis spiritus*** (fire of the Spirit) written by the medieval mystic Hildegard von Bingen. As Bingen considered the source of all the elements of the physical world–air, minerals, waters and earth–to come from the fire that is the Holy Spirit, so Raminsh builds the work towards a climactic hymn of praise.

Samuel Barber's ***God's Grandeur*** begins with the thunderous declaration of a poem by the English poet Gerard Manley Hopkins (1844—1889) before the music literally flames out into a cavernous silence. Barber's musical treatment is, at times, as dark as the text itself. After various elements of the natural world are presented as proof of the presence of God, the Earth is then plundered and mistreated by humankind. Regardless of our interventions, however, nature is never spent and the morning returns.

- - - -

The second part of this evening's musical inferno consists of lighter, more varied themes.

Sir John Tavener's glorious ***Eternal Sun*** (a setting of a poem by Frithjof Schuon) depicts our sun as a reflection of the Divine Fire which no earthly eye can see. The music reflects this in its mirror images. The opening music that glows with magnificence and splendour, representing the unattainability of the Heavenly Sun, is juxtaposed with more nostalgic and haunting passages.

In the late 1500s, during the Elizabethan craze for all things Italian, **Thomas Morley** was in the midst of a fad for transforming Italian music into

musique italienne. Ses compositions se basaient souvent sur les sections dansées, accompagnées de « fa-la-la », auxquelles il intégrait de nouveaux poèmes anglais. Bien que la populaire ***Fyer, fyer!*** semble posséder le raffinement d'une composition originale, elle était en fait basée sur une pièce italienne intitulée *A la strada*. Morley confère à ce petit poème un peu banal beaucoup d'énergie et d'intérêt musical, donnant vie à la détresse du protagoniste qui se languit d'amour. Le rythme attise l'intensité de la musique, tandis que les énergiques « fa-la-la » polyphoniques, les *« Ay me! »* ironiques et les suspensions faussement tragiques se veulent divertissantes, tenant en haleine notre héros en mal d'amour jusqu'à la toute dernière cadence.

La superbe miniature ***Saarella palla*** (Feu sur l'île) de **Jean Sibelius** évoque les préparatifs d'un mariage. Un feu est allumé sur l'île afin que le jeune marié puisse goudronner son traîneau, tandis qu'ailleurs, la mariée s'affaire à coudre des fils d'or et d'argent dans son voile traditionnel finlandais. Les textes sont issus du ***Kanteletar***, un recueil de poèmes folkloriques finlandais publié en 1840, qui rassemble plusieurs centaines de poèmes lyriques, historiques et épiques.

Demeurons en Finlande pour explorer l'œuvre de **Jääkko Mäntyjärvi** avec sa pièce ***Aurinko*** (Le Soleil). Les textes proviennent d'un autre *Kanteletar* intitulé *Les prétendants de la jeune Finlande (Kosijat)*. La jeune fille a trois prétendants : le Soleil, capricieux et bougon, la Lune, sournoise et qui passe la journée à dormir, et l'Étoile Polaire, prudente et belle. La jeune femme choisit évidemment d'épouser l'Étoile Polaire. « Le Soleil », second mouvement de l'œuvre, tire une bonne part de sa matière musicale des chansons traditionnelles finlandaises associées aux poèmes du *Kalevala*, dont les phrases viennent par paires en métrique de 5/4. La « jeune Finlande » fait preuve de beaucoup de tempérament dans cette pièce sensible et intelligente de Mäntyjärvi.

La mise en musique par **Sir John Tavener** du célèbre poème ***The Tyger*** de Blake est aussi magnifique que le texte d'origine. Écrite pour un chœur en 14 parties, la pièce évoque brillamment la « symétrie meurtrière » du tigre dont parle Blake, commençant tranquillement pour atteindre un sommet de complexité avant de retrouver le calme du départ. L'image du feu y est primordiale, rappelant tour à tour le pelage du tigre, la lueur dans ses yeux ou la forge qui l'a créé. Le motif se brise

English madrigals. His general practice was to recompose the "fa-la-la" dance sections and fit the verses with new English poems. Although the popular ***Fyer, fyer!*** seems polished enough to be an original composition, the original Italian was entitled *A la strada*! Morley invests this somewhat clichéd little poem with a great amount of energy and musical interest, bringing to life the plight of the lovesick protagonist. Rhythm fuels the musical intensity, whilst robust and polyphonic fa-la-la's, tongue-in-cheek *Ay me!*'s and mock-tragic suspensions provide entertainment, denying the poor burning-hearted fool any rest until the very last cadence!

Jean Sibelius's stunning miniature ***Saarella palla*** (Fire on the Island) depicts the preparations for a wedding. A fire has been lit on the island so that the bridegroom can re-tar his sleigh, whilst elsewhere the bride is busy sewing gold and silver threads into her traditional Finnish wedding veil. The texts come from the books of the ***Kanteletar***, a collection of Finnish folk poetry published in 1840 that contains many hundreds of lyrical, historic and epic poems.

Staying in Finland, we further explore the work of **Jaakko Mäntyjärvi** with his setting of **"Aurinko"** (The Sun). The texts come from another *Kanteletar* entitled *The Suitors of Maid Finland* (Kosijat). The maid has three suitors: the ill-tempered and fickle Sun, the shifty Moon who sleeps all day, and the prudent and handsome North Star. Needless to say, Maid Finland takes the North Star to be her husband. In "The Sun," the second movement of the work, the musical material relies heavily on the traditional Finnish tunes associated with *Kalevala* poetry, featuring paired phrases in a 5/4 metre. Maid Finland puts on a display of temperaments in this sensitive and clever setting by Mäntyjärvi.

Sir John Tavener's setting of Blake's famous poem **"The Tyger"** rises to the magnificence of the original. Written for a 14-part choir, it eloquently captures Blake's image of the tiger's "fearful symmetry," rising from quiet beginnings to a pitch of complexity before sinking back again. The fire imagery is paramount; from the fire of the tiger's colour, the fire in its eyes, the fire of the forge that created it. The pattern is broken near the end of

vers la fin de la pièce avec une référence discrète à l'hymne bien connu de Tavener, *The Lamb*.

Le style de **Steve Martland** (1959–2013) est issu du minimalisme de la fin des années 1960 (représenté par des compositeurs comme Terry Riley, Steve Reich et John Adams), auquel s'ajoutent quelques éléments populaires. Les *Sea Songs*, écrites en 2011, comptent parmi ses dernières compositions. Les paroles de ***Fire Down Below*** étaient à l'origine celles d'un chant à pomper qu'entonnaient les marins sur les navires en bois, où le feu constituait un danger constant. La chanson présente de manière très rythmée tous les feux possibles dans chacune des parties du navire, pour se terminer avec le « feu qui couve dans nos cœurs pour nos amis bien-aimés » (*fire in our hearts for the friends that we love*). Il s'agira de la première représentation de cette œuvre à Montréal.

Écrite pour les Vancouver Cantata Singers en 2008, la pièce ***Prometheus*** trouve son inspiration dans l'amour que voue le compositeur canadien **Kristopher Fulton** à la mythologie et aux musiques de films. La pièce respire une intensité électrisante du début à la fin, évoquant avec justesse le moment où Prométhée vole le feu aux dieux et réussit à s'enfuir. Après avoir parcouru les cieux et plongé à travers les nuages, Prométhée atterrit sans encombre sur Terre. C'est un peu comme s'il « passait le flambeau » à notre prochain concert : Éléments III – Terre et Air.

Andrew Gray
Traduction : Christian Bergeron

the piece by a quiet reference to Tavener's own well-known anthem *The Lamb*.

The style of **Steve Martland** (1959–2013) is rooted in the minimalist style of the late 1960s (represented by such composers as Terry Riley, Steve Reich and John Adams), with additional popular elements. His *Sea Songs*, written in 2011, were among his last compositions. The words of **"Fire Down Below"** were originally those of a pumping shanty sung by sailors working on wooden ships, where fire was a constant danger. The song features a highly rhythmic presentation of all the possible outcomes of fire on every part of the ship, ending with the "fire in our hearts for the friends that we love." (This is the work's first Montreal performance.)

Written for the Vancouver Cantata Singers in 2008, ***Prometheus*** was inspired by Canadian composer **Kristopher Fulton**'s love of mythology and film scores. The piece exudes an electric intensity from beginning to end, aptly capturing the action as Prometheus steals the fire of the gods–and runs! After racing through the skies and diving through clouds, he lands neatly on the Earth, passing the torch (so to speak) to our next concert in the series: Elements III - Earth and Air.

Andrew Gray

Troubadour
COMMUNICATIONS
rédaction • révision • traduction
CHRISTIAN BERGERON
514.973.5651
www.troubadour-communications.com

ANDREW GRAY

Directeur artistique
Artistic Director

Chef de chœur, arrangeur et chanteur, Andrew Gray est le directeur musical et artistique des Petits Chanteurs du Mont-Royal, le directeur artistique de l'Institut choral de Montréal, du chœur de chambre Voces Boreales, et le fondateur et directeur du projet SingMontréalChante.

Conductor, arranger, and singer Andrew Gray is Musical and Artistic Director of Petits Chanteurs du Mont-Royal, Montreal Choral Institute, and the Voces Boreales chamber choir, and is founding director of the SingMontréalChante musical project.

voces boreales

Œuvres de compositeurs canadiens de diverses régions du pays
Canada from Coast to Coast

Œuvres de | Works by Noble, Lafortune, Palej
November 28 novembre 2017
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
400, rue Saint-Paul Est, Montréal

Shakespeare & Cie
Œuvres de | Works by Tim Brady & Stephanie Moore
February 7 février 2018
Salle Bourgie Hall
1339, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

風 Éléments : Air et Terre
Elements: Air and Earth 土

Printemps | Spring 2018

VOCES BOREALES

Fondé en 2006 par Michael Zaugg et maintenant dirigé par Andrew Gray, le remarquable ensemble professionnel Voces Boreales s'est rapidement imposé comme un acteur important dans le paysage choral de la musique nouvelle au Québec et au Canada. Il se produit en général dans la grande région de Montréal, où il est très applaudi.

Lors de ses concerts, il s'attache à faire découvrir au public un répertoire constitué principalement d'œuvres contemporaines *a cappella* provenant de la Scandinavie, des pays baltes et de l'Amérique du Nord. Les compositions de Mäntyjärvi, Tormis, Rautavaara, Whitacre et Pärt mettent sa sonorité riche et puissante particulièrement en valeur.

Soucieux de soutenir les créateurs actuels, l'ensemble a créé au fil des ans des œuvres commandées par l'Institut choral de Montréal à divers compositeurs de la région, notamment David Cronkite, David Désilets et Christopher Hossfeld.

Depuis ses débuts, Voces Boreales s'est acquis une solide réputation d'excellence artistique, de virtuosité et d'audace, ce qui a suscité plusieurs collaborations enrichissantes : avec Hélène Dorion, poète québécoise, ainsi qu'avec le quatuor à cordes Bozzini, le quatuor de saxophones Quasar et le quatuor de flûtes à bec *Flûte Alors!*

L'ensemble a également participé à plusieurs événements prestigieux : le Festival international de Lanaudière, le Mondial choral de Laval, le festival et congrès national Podium, le Festival Bach de Montréal, le festival eXpressions (Centre national des arts) et la série de concerts Musique chez nous (Université Bishop's). Il a en outre interprété des œuvres de R. Murray Schafer lors d'un concert organisé en l'honneur du 75e anniversaire de naissance du compositeur, concert qui a par la suite été diffusé sur les ondes de la CBC. Plus récemment, Mme Karen Young, la chanteuse de jazz montréalaise bien connue, a retenu les services de Voces Boreales pour l'interprétation de sa *Missa Campanula* en concert et pour l'enregistrement de l'œuvre sur disque compact; le lancement de l'album a eu lieu en novembre 2015.

Formed in 2006 by Michael Zaugg and now under the direction of Andrew Gray, the elite professional ensemble Voces Boreales has rapidly established itself as an important force in the new-music choral landscape of Quebec and Canada. It performs to great acclaim in Montreal and the surrounding area.

The group's concerts feature a repertoire of contemporary *a cappella* music mainly from Scandinavia, the Baltic States and North America. Works by composers such as Mäntyjärvi, Tormis, Rautavaara, Whitacre, and Pärt are ideal to showcase the choir's lush and full sound.

Very committed to the creators of today, Voces Boreales has premiered works by several local composers which the Montreal Choral Institute had commissioned, including David Cronkite, David Désilets, and Christopher Hossfeld.

Voces Boreales has built a solid reputation of artistic excellence, virtuosity and adventurousness, which has prompted several meaningful collaborations: with Quebec poet Hélène Dorion, and with three Montreal-based quartets, namely Bozzini (strings), Quasar (saxophones) and *Flûte Alors!* (recorders).

The ensemble has performed at several prestigious events: the Festival international de Lanaudière, the Mondial choral de Laval, the national Podium Conference and Festival, the Montreal Bach Festival, the eXpressions festival (National Arts Centre), and the concert series Musique chez nous (Bishop's University). It also took part in a concert celebrating R. Murray Schafer's 75th anniversary, which was subsequently broadcast on CBC Radio. More recently, Ms. Karen Young, the well-known Montreal jazz singer, hired Voces Boreales to sing her *Missa Campanula* in concert and to make a recording of the piece; the CD was launched in November 2015.

L'ensemble est chapeauté par l'Institut choral de Montréal, qui en produit les concerts, et il prend souvent part à ses diverses activités éducatives, notamment les classes de maître en direction chorale.

Voces Boreales is produced by the Montreal Choral Institute and often appears in its various educational events, such as the choral conducting masterclasses.

CHANTEURS / SINGERS

Soprani
Meghan Fleet
Cynthia Gates
Sarah Kraemer
Trena Larson
Kimberley Lynch
Léa Moisan-Perrier
Miriam Paknys-Cormier
Angèle Trudeau

Alti
Roxanne Boucher
Lauma Cenne
Charlotte Cumberbirch
Audrey Morin
Meagan Zantingh

Tenori
Thomas Burton
Patrick McGill
Dwain Richardson
Arthur Tanguay-Labrosse
Pierre Thibaudeau

Bassi
David Cronkite
Stratsimir Dimitrov
Jerry Gamache
Thomas Jodoin-Fontaine
Andrew Maruzzella
Philip Raphals
Stefan Seefeld

TEXTES & TRADUCTIONS
TEXTS & TRANSLATIONS

Recherche / Research : Pierre Thibaudeau

Brother Fire

Texte : saint François d'Assise, Laudes creaturarum (« Cantique des créatures », "Canticle of the Creatures"), 1225.
Musique : Tõnu Kõrvits, 2014.

Be praised, my Lord, through Brother Fire,
through whom you brighten the night.
He is beautiful, he is cheerful,
and he is strong and powerful.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu
par qui tu éclaires la nuit.
Il est beau et joyeux,
indomptable et fort.

El fuego / Le feu / The Fire

Texte : Anonyme.
Musique : Mateo Flecha

¡Corred, corred, pecadores!
¡No os tardéis en traer luego
agua al fuego!
¡Fuego, fuego! ¡Agua al fuego!

Este fuego se enciende
es el maldito pecado
que, al que no halla ocupado,
siempre para sí lo prende.

Cualquier que de Dios pretende
salvación, procure luego
agua al fuego.
¡Fuego, fuego! ¡Agua al fuego!

Venid presto, pecadores,
a matar aqueste fuego;
haced penitencia luego
de todos vuestros errores.

¡Reclamen esas campanas
– dandán –
dentro de vuestros corazones!
Poned en Dios las aficiones
todas las gentes humanas.
¡Reclamen esas campanas:
dandán!
¡Llamad esos aguadores luego
luego sin tardar!

Courez, courez, pécheurs !
Ne tardez pas, apportez de l'eau
pour le feu !
Au feu ! au feu ! De l'eau pour le feu !

Ce feu qui s'allume,
c'est le péché maudit
qui toujours s'en prend
à qui reste inoccupé.

Quiconque de Dieu prétend
obtenir le salut, qu'il apporte à l'instant
de l'eau pour le feu.
Au feu ! au feu ! De l'eau pour le feu !

Venez vite, pécheurs,
et mettez fin à ce feu ;
faites pénitence sur le champ
pour toutes vos fautes.

Que ces cloches carillonnent
– ding dong –
au plus profond de vos cœurs !
Vous tous, humains,
mettez en Dieu votre amour.
Que ces cloches carillonnent :
ding dong !
Appelez ces porteurs d'eau,
vite, vite, sans tarder,

Run, run, sinners!
Don't delay in bringing water
for the fire!
Fire, fire! Water for the fire!

This fire that's burning
is wicked sin,
which always preys
on those it finds in idleness.

Anyone who expects God's
salvation, let him bring without delay
water for the fire!
Fire, fire! Water for the fire!

Come quickly, sinners,
to put out this fire,
and then do penance
for all your wrongs.

Let the bells ring out
–Ding-dong–
within your hearts!
Let all men
set their trust in God.
Let the bells ring out:
ding dong!
Call the firemen,
quick, quick, without delay!

Y ayúdennos a matar
este fuego.

No os tardéis traer luego
dentro la vuestra conciencia
mil cargos de penitencia
de buena agua,
y ansí mataréis la fragua
de vuestros malos deseos;
y los enemigos feos huirán.

¡Oh, cómo el mundo se abrasa
no teniendo a Dios temor,
teniendo siempre su amor,
con le que el demonio amasa!
Por cualquiera que traspassa
los mandamientos de Dios
cantaremos entre nos
dándole siempre baldones:
« Cadent super eos carbones;
in ignem, dejicies eos;
in miseriis non subsistent. »

Toca, Joan, con tu gaytilla,
pues ha cesado el pesar.
Yo te diré un cantar
muy polido a maravilla.
Veslo aquí. ¡Ea, pues!, todos decir:
Dindirín, dindirín, dindín
« De la Virgen sin mancilla
ha manado el agua pura. »
Y es que ha hecho criatura
al Hijo de Dios eterno
para que diese gobierno
al mundo que se perdió;
y una virgen lo parió,
según hemos sabido,
por reparar lo perdido
de nuestros padres primeros.

¡Alegría, caballeros!
que nos vino en este día
que parió sancta María
al Pastor de los corderos.
Dindirín

Y con este nacimiento;
que es de agua dulce y buena,
se repara nuestra pena
para darnos a entender
que tenemos de beber
desta agua los sedientos,
guardando los mandamientos
a que nos obliga Dios,
por que se diga por nos:
« Qui biberit ex aqua,
non sitiet in æternum. »

et aidez-nous à éteindre
ce feu !

Ne tardez donc pas
à prendre en votre conscience
mille fardeaux de pénitence
de bonne eau ;
ainsi pourrez-vous éteindre la forge
de vos mauvais désirs,
et les ennemis indésirables fuiront !

Ô combien le monde s'embrase
en n'ayant point la crainte de Dieu !
Combien toujours il tourne son amour
vers tout ce que le démon trame !
Pour quiconque transgresse
les commandements de Dieu,
nous chanterons tous ensemble,
toujours lui faisant honte :
« Que des braises pleuvent sur eux !
Qu'ils soient jetés au brasier
et jamais ne se relèvent ! »

Joue, Jean, sur ta musette,
puisque le malheur est dissipé.
Je te dirai une chanson
délicate à merveille.
La voici. Allez donc ! Chantez tous :
Din din din…
« De la Vierge sans tache
a jailli l'eau pure. »
C'est qu'elle a fait naître à la vie
le Fils du Dieu éternel
pour qu'il remette dans le droit chemin
le monde qui s'est perdu ;
et une vierge lui a donné naissance,
comme nous l'avons appris,
pour réparer les fautes
de nos tout premiers parents.

Soyez, messieurs, dans la joie !
C'est aujourd'hui que sainte Marie
a donné naissance
au berger des agneaux.
Din din din…

Et avec cette naissance
qui est d'eau douce et bonne
se trouve effacée notre peine
pour nous faire comprendre
que nous qui avons soif
devons boire de cette eau,
en observant les commandements
que Dieu nous impose,
pour que l'on dise de nous :
« Quiconque boit de cette eau
n'aura plus jamais soif. »

And help us to put out
this fire!

Don't delay, bring now,
in your conscience
a thousand loads of penitence
of good water,
and thus you will put out the blaze
of your wicked desires
and the evil enemies will take flight!

Oh, how the world burns,
having no fear of God
and always admiring
the works of the devil!
For those who violate
God's Commandments,
we shall sing all together,
with continual reproaches:
"Let burning coals fall upon them;
let them be cast into fire; they shall not
endure in the midst of their sufferings."

John, play your bagpipe,
now the trouble is over.
I will sing you a song,
marvellously polished.
Here it is, so all of you sing together:
Dindirin.
"From the immaculate Virgin
sprang pure water."
She gave birth to the Son
of the everlasting God
in order to show the way
to a world that was lost;
and a virgin bore him,
as we have learned,
to atone for the sin
of our first parents.

Rejoice, gentlemen,
for he came to us this day
when Mary gave birth
to the shepherd of all lambs.
Dindirin

And with this birth
of good, sweet water,
our suffering is redeemed
to make us understand
that we who thirst
must drink of this water
and observe the commandments
that God gave us,
so that it be said of us:
"Whosoever drinketh of this water
shall never thirst again."

Hymn to St. Cecilia

Texte : W. H. Auden (1907–1973), 1940.
Musique : Benjamin Britten, 1942.

In a garden shady this holy lady
With reverent cadence and subtle psalm,
Like a black swan as death came on
Poured forth her song in perfect calm:
And by ocean's margin this innocent virgin
Constructed an organ to enlarge her prayer,
And notes tremendous from her great engine
Thundered out on the Roman air.
Blonde Aphrodite rose up excited,
Moved to delight by the melody,
White as an orchid she rode quite naked
In an oyster shell on top of the sea;
At sounds so entrancing the angels dancing
Came out of their trance into time again,
And around the wicked in Hell's abysses
The huge flame flickered and eased their pain.

Blessed Cecilia, appear in visions
To all musicians, appear and inspire:
Translated Daughter, come down and startle
Composing mortals with immortal fire.

I cannot grow;
I have no shadow
To run away from,
I only play.
I cannot err;
There is no creature
Whom I belong to,
Whom I could wrong.
I am defeat
When it knows it
Can now do nothing
By suffering.
All you lived through,
Dancing because you
No longer need it
For any deed.
I shall never be Different. Love me.

Blessed Cecilia, appear in visions
To all musicians, appear and inspire:
Translated Daughter, come down and startle
Composing mortals with immortal fire.

O ear whose creatures cannot wish to fall,
O calm of spaces unafraid of weight,
Where Sorrow is herself, forgetting all
The gaucheness of her adolescent state,
Where Hope within the altogether strange
From every outworn image is released,
And Dread born whole and normal like a beast
Into a world of truths that never change:
Restore our fallen day; O re-arrange.

À l'ombre d'un jardin, la sainte,
dans une psalmodie subtile et posée,
tel le cygne noir à l'approche de la mort,
exhala son chant dans un calme parfait :
et sur les bords de l'océan, cette vierge innocente
fabriqua un orgue pour amplifier sa prière,
et les notes imposantes de son grand instrument
comme tonnerre firent vibrer l'air romain.
Aphrodite la blonde se leva,
transportée par la mélodie ;
blanche comme l'orchidée, elle glissa sur l'onde,
toute nue, à cheval sur une huître.
Envoûtés par les sons, les anges, dansant,
quittèrent leur extase pour retrouver le temps.
Et parmi les damnés de l'enfer,
l'immense flamme vacilla et atténua leur souffrance.

Bienheureuse Cécile, montre-toi
aux musiciens, apparais leur et inspire-les :
du haut du ciel, descends et insuffle
aux compositeurs mortels un feu immortel.

Je ne peux grandir,
je n'ai pas d'ombre
que je puisse fuir,
je ne fais que jouer.
Je ne peux être en faute,
il n'est créature
à qui j'appartienne,
à qui je ferais du tort.
Je deviens la défaite
lorsque celle-ci réalise
qu'il n'y a plus rien
à soutirer de ma souffrance.
Tout ce que tu as traversé,
tu le danses parce que
tu n'en as plus besoin
pour aucune action.
Je ne serai jamais différente. Aime-moi.

Bienheureuse Cécile, montre-toi
aux musiciens, apparais leur et inspire-les :
du haut du ciel, descends et insuffle
aux compositeurs mortels un feu immortel.

Ô oreille dont les créatures souhaitent ne pas tomber,
ô calme des espaces ignorant de la pesanteur,
où la tristesse est elle-même, oublieuse
de la maladresse de son immaturité,
où l'espoir au sein de l'entièrement étrange
est libéré de toute image usée,
et où l'effroi naît entier et normal tel une bête
dans un monde de vérités immuables :
restaure notre jour déchu, ô rétablis l'ordre.

O dear white children casual as birds,
Playing among the ruined languages,
So small beside their large confusing words,
So gay against the greater silences
Of dreadful things you did: O hang the head,
Impetuous child with the tremendous brain,
O weep, child, weep, O weep away the stain,
Lost innocence who wished your lover dead,
Weep for the lives your wishes never led.
O cry created as the bow of sin is drawn across our trembling violin.
O weep, child, weep, O weep away the stain.
O law drummed out by hearts against the still
Long winter of our intellectual will.
That what has been may never be again.
O flute that throbs with the thanksgiving breath
Of convalescents on the shores of death.
O bless the freedom that you never chose.
O trumpets that unguarded children blow
About the fortress of their inner foe.
O wear your tribulation like a rose.

Blessed Cecilia, appear in visions
To all musicians, appear and inspire:
Translated Daughter, come down and startle
Composing mortals with immortal fire.

Ô chers et blancs enfants, insouciants comme des oiseaux, jouant parmi les langues en ruine,
si petits à côté de leurs grands mots déroutants,
si gais devant l'immensité silencieuse des choses que tu as faites :
ô baisse la tête, enfant impétueux et génial,
ô pleure, enfant, pleure, ô pleure pour effacer la tache,
innocence perdue qui a souhaité la mort de l'être aimé,
pleure les vies que tes souhaits n'ont jamais vécues.
Ô cri de l'archet du péché que l'on tire sur notre violon tremblant.
Ô pleure, enfant, pleure, ô pleure pour effacer la tache.
Ô loi chassée par les cœurs qui tambourinent
contre le long et immobile hiver de notre volonté.
Que ce qui fut puisse ne jamais plus être.
Ô flûte qui palpite du souffle reconnaissant
des convalescents sur les rivages de la mort.
Ô bénis la liberté que tu n'as jamais choisie.
Ô trompette que sonnent les enfants insouciants
au pied de la forteresse de leur ennemi intérieur.
Ô, porte ta souffrance comme une rose.

Bienheureuse Cécile, montre-toi
aux musiciens, apparais leur et inspire-les :
du haut du ciel, descends et insuffle
aux compositeurs mortels un feu immortel.

O ignis spiritus

Texte : sainte Hildegard von Bingen (1098–1179)
Musique : Imant Raminsh, 1997

O ignis spiritus paracliti,
vita vitæ omnis creaturæ,
sanctus es vivificando formas.

O spiraculum sanctitatis,
o ignis caritatis,
o dulcis gustus in pectoribus
et infusio cordium
in bono odore virtutum.

De te nubes fluunt, æther volat,
lapides humorem habent,
aquæ rivulos educunt,
et terra viriditatem sudat.

Unde laus tibi sit, qui es sonus
laudis et gaudium vitæ,
spes et honor fortissimus,
dans premia lucis.

Ô feu de l'Esprit consolateur,
vie de la vie de toute créature :
tu es saint, qui donnes la vie
aux formes.

Ô exhalation de sainteté,
ô feu de l'amour,
ô douceur qui s'installe dans le corps,
infusée dans les cœurs, dans le parfum des vertus.

Tu fais flotter les nuages et voler les airs, par toi,
les rochers exhalent leurs vapeurs,
les eaux se forment en ruisseau
et la terre exsude la verdure.

Loué sois-tu,
en qui résonnes les louanges
et joie de la vie, espoir et honneur puissant,
qui prodigues les dons de la lumière.

O fire of the Spirit and Defender,
the life of every life created:
holy are you–giving life to every form.

O breath of holiness,
O fire of love,
O taste so sweet within the breast,
that floods the heart
with virtues' fragrant good.

From you the clouds flow forth,
the wind takes flight,
the stones their moisture hold,
the waters spring rivers,
and earth exudes its greenness.

And so may you be praised,
who are the sound of praise,
the joy of life, the hope and potent honor,
and the giver of the gifts of light.

God's Grandeur

Texte : Gerard Manley Hopkins (1844–1889), 1877
Musique : Samuel Barber, 1938.

The world is charged with the grandeur of God.
It will flame out, like shining from shook foil;
It gathers to a greatness, like the ooze of oil
crushed. Why do men then now not reck his rod?
Generations have trod, have trod, have trod;
And all is seared with trade; bleared,
smeared with toil;
And wears man's smudge and shares man's
smell: the soil
Is bare now, nor can foot feel, being shod.

And for all this, nature is never spent;
There lives the dearest freshness deep down things;
And though the last lights off the black West went
Oh, morning, at the brown brink eastward, springs–
Because the Holy Ghost over the bent
World broods with warm breast and with ah!
bright wings.

Le monde est plein de la grandeur de Dieu.
Elle vient jaillir, lueur brusque de feuille d'or ;
ample, elle s'amasse comme l'huile pressée
gicle. Pourquoi se moque-t-on de sa force ?
Les générations sont passées, passées. Tout
est marqué de négoce, brouillé, souillé de
labeur,
porte la crasse de l'homme, l'odeur de
l'homme :
soudain le sol est nu, nul pied ne l'éprouve chaussé.

Et pourtant nature jamais ne s'épuise ;
au cœur des choses vit la douce fraîcheur ;
et si d'Ouest la lumière vacille,
au bord brun de l'Est jaillit le matin –
car l'Esprit-Saint couvre le monde
d'un sein vif et ah ! l'éclat de ses ailes.

The Eternal Sun / Le Soleil éternel

Texte : Frithjof Schuon (1907–1998), Das Weltrad, *2005.*
Musique : John Tavene, 2007.

Texte chanté (traduit de l'allemand)

In the sky shines the sun which God conceived
as the image of another Sun, whose light
no earthly eye can reach–
Earth cannot see Divine Mystery.

The sun's splendor, standing proudly in the sky,
is not eternal–see how it sets.

Dans le ciel rayonne le soleil que Dieu a conçu,
image d'un autre Soleil, dont la lumière
ne peut jamais être atteinte par un œil terrestre –
la terre ne voit pas le Mystère divin.

La splendeur du soleil, trônant fièrement dans le ciel,
n'est point éternelle – vois comme il se couche.

Fyer, fyer!

Texte : Michael Drayton (1563–1631).
Musique : Thomas Morley, 1595.

Fyer, fyer! My hart!
O help! Alas! Ay me! I sit and cry me,
And call for help, alas, but none comes nigh me!

O, I burn me! Alas!
I burn! Alas! Ay me! Will none come quench me?
O cast, cast water on me, alas, and drench me.

Au feu, au feu ! Mon cœur !
À l'aide ! Hélas ! Mon Dieu ! Je m'assieds et je pleure,
et j'appelle à l'aide, hélas, mais personne ne vient !

Ô, je brûle ! Hélas !
Je brûle ! Hélas ! Mon Dieu ! Personne
n'étanchera-t-il ma soif ?
Ô versez de l'eau sur moi, hélas, et inondez-moi.

Saarella palaa

Texte : Traditionnel finlandais, Kanteletar.
Musique : Jean Sibelius, 1895.

Saarella palaa
Tuli saarella palavi.
Kenpä tuolla tulta poltti?
Sulho tuolla tulta poltti.
Mitä sulho raatelevi?
Korjoansa kirjottavi.
Mitä tuolla korjasella?
Neittä tuolla korjasella.
Mitä neito raatelevi?
Kultakangasta kutoo,
hopeaista helkyttää.

Il y a un feu dans l'île.
On a allumé un feu dans l'île.
Qui y a allumé le feu ?
Le fiancé y a allumé le feu.
Pourquoi le fiancé fait-il cela ?
Il enduit son traîneau [de goudron].
Pourquoi enduit-il son traîneau ?
Pour que sa belle puisse y monter.
Que fait-elle là-bas ?
Elle tisse un drap d'or,
et file une fibre d'argent.

On the island there is a fire.
A fire was lit on the island.
Who lit the fire there?
The bridegroom lit the fire there.
Why did the bridegroom do this work?
He is painting his sleigh [with tar].
Why is he painting his sleigh?
For the maiden to ride on.
What is the maiden doing yonder?
The maiden is weaving gold cloth,
She is spinning silver thread.

Aurinko / Le soleil / The Sun

Texte : Suomettaren Kosijat
Musique : Jaakko Mäntyjärvi, 2001.

Tuli ensin Päivä poika,
tuli kullassa kulisten,
hopiassa helkkäellen:
"Tulepas minulle, neiti,
lähe pois talosta tästä,
hopiaisihin tupihin,
kultaisihin kammioihin!"
Eipä neiti mennytkänä,
tuon neiti sanoiksi virkki:
"En mä Päivälle menisi,
Päivä se pahantapainen
kesän vaisvasi varilla,
talven paahtoi pakkasella.
Heliällä hein'ajalla
antoi ainoiset satehet,
kallihilla kaur'ajalla
teki pouat ponnettomat."

Le Soleil arrive en premier,
éclatant de reflets dorés,
étincelant dans un miroitement d'argent :
« Viens vers moi, ô toi la plus belle,
viens et quitte ta demeure,
viens dans mon palais d'argent
et dans mes halles d'or ! »
Mais la belle refusait de venir.
Elle parla ainsi et lui dit :
« Je ne prendrai pas le Soleil pour époux,
car il a trop mauvais caractère,
nous brûlant de sa chaleur en été,
nous aveuglant pendant tout l'hiver.
L'herbe demandait du beau temps,
il suscita une averse bruyante.
Lors des semences, il fallait de la pluie,
il nous offrait une aride sécheresse. »

First to come, the Sun in splendour
Came in gleaming gold a-glitter,
Came in sparkling silver shining:
"Come to me, O fairest maiden,
Come and leave thy home and manor,
Come unto my silver homestead
And into my golden chambers!"
But the maid would not go with him,
She spoke up and thus him answered:
"I'll not have the Sun for husband,
For the Sun is so ill-tempered,
Scorching us with heat in summer,
Glaring through the frosty winter.
Making hay doth need fair weather,
He raised up a raucous rainstorm,
When in sowing rain was wanting,
He would give us dead dry weather."

The Tyger

Texte : William Blake (1757–1827)
Musique : John Tavener, 1987.

Tyger! Tyger! burning bright,
In the forests of the night,
What immortal hand or eye
Could frame thy fearful symmetry?

Tigre, ô Tigre ! toi qui luis
au fond des forêts de la nuit,
quel esprit immortel sut faire
ta symétrie meurtrière ?

In what distant deeps or skies
Burnt the fire of thine eyes?
On what wings dare he aspire?
What the hand dare seize the fire?

And what shoulder, and what art,
Could twist the sinews of thy heart?
And when thy heart began to beat,
What dread hand? and what dread feet?

What the hammer? what the chain,
In what furnace was thy brain?
What the anvil? what dread grasp
Dare its deadly terrors clasp?

When the stars threw down their spears
And watered heaven with their tears,
Did he smile his work to see?
Did he who made the Lamb make thee?

Tyger! Tyger! burning bright,
In the forests of the night,
What immortal hand or eye
Dare frame thy fearful symmetry?

Sur quels gouffres et sous quels cieux
brûla-t-il, le feu de tes yeux ?
Quelle aile prît un tel essor ?
Quel bras saisit ce feu, cet or ?

Quelle force de quel sculpteur
tordit les tendons de ton cœur ?
Et quand ce cœur se mut en toi,
quels pieds, quels bras et quel effroi !

À qui la chaîne, le marteau,
la forge où flamba ton cerveau,
l'enclume ? Quelle poigne cruelle
crut serrer ses terreurs mortelles ?

Tout astre a déposé ses armes
et trempé le ciel de ses larmes.
Sourit-il ? Te fit-il Celui
qui fit l'agneau au temps jadis ?

Tigre, ô Tigre ! toi qui luis
au fond des forêts de la nuit,
quel immortel oserait faire
ta symétrie meurtrière ?

Fire Down Below

Texte : Traditionnel.
Musique : Steve Martland, 2011.

Fire in the galley, fire in the house,
Fire in the beef kid, scorching the scouse.
Fire in the cabin, fire in the hold,
Fire in the strong room, melting the gold!
Fire down below.

Fire round the capstan, fire round the wheel,
Fire round the main mast, fire round the mast,
Fire on the main deck,
Fire on the deck, burning a hole.
Fire in the lifeboat, fire in the gig,
Fire in the pig-sty, roasting the pig!
Fire down below.

Fire in the store room, spoiling the food,
Fire on the orlop, burning the wood.
Fire on the waters, fire high above,
Fire on the sea, fire high above,
Fire in our hearts for the friends that we love.

Au feu en cuisine, au feu en coquerie,
le feu dans le gamelot brûle le lard salé,
au feu en cabine, au feu en cale,
le feu dans la soute fait fondre l'or !
Au feu en bas.

Au feu près du cabestan, au feu près de la barre,
au feu au grand mât, au feu près du mât,
au feu sur la batterie haute,
le feu sur le pont perce un trou.
Au feu dans le canot de sauvetage, au feu dans la yole,
le feu dans la truie roussit le cochon !
Au feu en bas.

Le feu dans le magasin consume les réserves,
le feu sur le faux-pont brûle le bois.
Au feu sur l'eau, au feu en hauteur,
au feu sur la mer, au feu en hauteur,
au feu dans nos cœurs pour nos amis chers.

Prometheus

Texte et musique : Kristopher Fulton, 2008.

Prometheus steals the fire of the gods and runs!
Heart pounding, he races through the Olympian halls,

Prométhée vole le feu des dieux et s'enfuit !
Le cœur battant, il enfile d'un trait les salles de l'Olympe,

around marble pillars and across marble floors,
laughing as he speeds past every Olympian,
a wondrous gift for mortals in his hands.

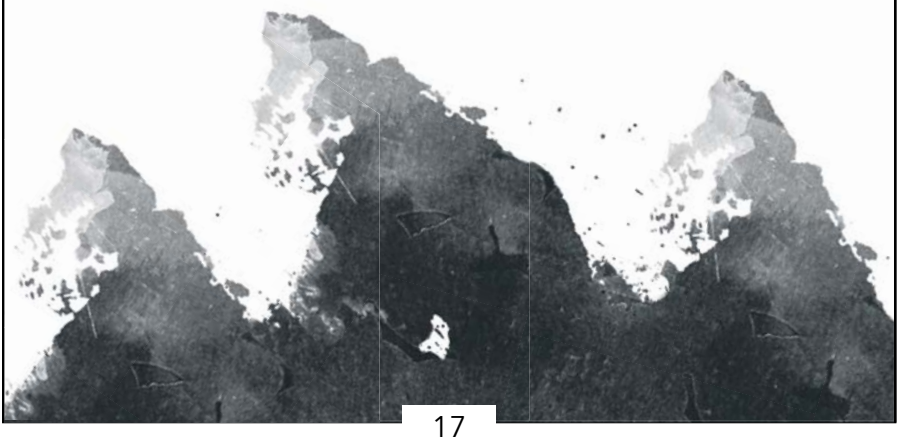
Prometheus stands on the cliffs of Olympus,
wondering how fast he can fall.
How fast can he fall?

Prometheus leaps to the safety of the rolling
mortal world below.
Prometheus leaps from Olympus,
falling faster than any shooting star
with all the Heavens racing to stop him.
Diving through cloud after cloud,
Prometheus stole the fire of the Gods
and landed on the Earth!

évitant les colonnes et rasant les dallages marmoréens,
riant en frôlant chaque Olympien dans sa course,
transportant un don merveilleux pour les mortels.

Prométhée se tient au bord de la falaise de l'Olympe
et se demande à quelle vitesse il peut tomber.
À quelle vitesse peut-il tomber ?

Prométhée s'élance vers la sûreté du monde
mortel qui tourne tout en bas.
Prométhée s'élance de l'Olympe
et tombe plus vite que toutes les étoiles filantes,
tous les Cieux à ses trousses pour l'arrêter.
Plongeant dans les nuages encore et encore,
Prométhée vola le feu des dieux
et atterrit sur le sol !



L'Institut choral de Montréal tient à remercier les personnes suivantes :
The Montreal Choral Institute would like to thank the following people:

Rédaction, traduction, révision et relecture | Writing, translation, copy editing and proofreading
Christian Bergeron, Cynthia Gates, Dwain Richardson, Pierre Thibaudeau

Musicothécaire | Music Librarian
Lauma Cenne

Billetterie | Ticket Liaison
Philip Raphals

Graphisme | Graphic Design
Massimo Barbieri

Impression | Printing
Michael Cooper

Église St. John the Evangelist Anglican Church
Michel Pilon, Lois Bydwell

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours | Notre-Dame-de-Bon-Secours Chapel
Sébastien Bordage, Line Richer

Montreal Choral Institute

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

LE VIVIER CARREFOUR DES MUSIQUES NOUVELLES

Institut Choral de Montréal

L'INSTITUT CHORAL DE MONTRÉAL
THE MONTREAL CHORAL INSTITUTE

L'Institut choral de Montréal organise chaque année plusieurs événements qui visent à enrichir le milieu choral à Montréal et à l'étranger, notamment des classes de maître et des ateliers dirigés par des chefs de chœur de renommée internationale et, bien sûr, les concerts de l'ensemble Voces Boreales.

Cependant, les ventes de billets et les cachets que nous touchons couvrent moins de la moitié de nos frais. Nous avons donc besoin de la générosité de donateurs tels que vous pour assurer notre croissance et notre succès.

Si vous souhaitez faire un don, vous pouvez envoyer un chèque par la poste à l'adresse suivante :

The Montreal Choral Institute organizes a number of events each year, which work towards enriching the choral community in Montreal and abroad: masterclasses and workshops led by world-renowned choir conductors, and of course concerts by Voces Boreales.

Ticket sales and performance fees account for less than half of the cost of presenting our season each year. Our continued growth and success are only possible through the generous contributions of donors like you.

To make a donation, you can send a cheque to the following address:

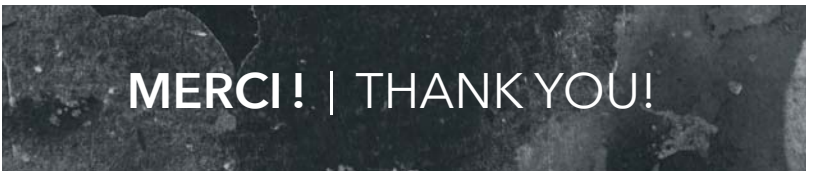
Institut choral de Montréal
3124, rue Archambault
Longueuil (Québec)
J4M 2W3

Pour obtenir plus d'informations, veuillez nous faire parvenir un courriel à l'adresse info@institutchoraldemontreal.ca.

For more information, please write to info@montrealchoralinstitute.ca.

Tous les dons donnent droit à un reçu pour fins d'impôt.

All donations are tax deductible.

Conseil d'administration | Board of Trustees

Président | President	David Cronkite
Secrétaire | Secretary	Catherine Gentilcore
Trésorier | Treasurer	Jerry Gamache
Administrateur | Administrator	François Dubé, Johanna Ernst Crooymans